

ENQUETES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com

Plein-Ciel-Beau-Séjour : ils prennent le taureau par les cornes

LE mutisme de l'administration les a fait réagir. A Plein-Ciel-Bissegué, les transporteurs périurbains ou "clando" qui opèrent dans ce quartier ont décidé de se prendre en charge pour éviter des pannes supplémentaires à leurs véhicules. Comment ont-ils procédé pour évacuer les eaux du "lac" qui s'était formé sur une partie de la chaussée ?

Olivier NDEMBI
Libreville/Gabon



La circulation est redevenue normale après le débouchage du caniveau et du dalot sur cette voie.

DEPUIS plus d'une semaine, la circulation sur la bretelle Beau-Séjour-Voie-Express via Plein-Ciel-Bissegué a repris normalement. Il faut dire que depuis le retour des pluies, une partie de cette chaussée, à une centaine de mètres du site d'embarquement des clandos qui donnent sur l'autoroute, un "lac" s'était formé. Ne pouvant plus être dérivées en contrebas de cette surface pentue de terrain, du fait essentiellement de l'obturation du caniveau et du dalot qui permettaient leur évacuation, les eaux s'étaient répandues sur la voie. Tous les automobilistes de passage sur la ruelle se risquaient ainsi à noyer dans cette nappe les pièces sensibles de leurs voitures.

Mais de tous ces usagers, occasionnels ou réguliers, les plus pénalisés étaient incontestablement les "clandos", ces transporteurs périurbains qui desservent la bretelle. Plusieurs d'entre eux ont commencé à se plaindre des croisillons de transmission de leurs véhicules qui ne répondaient plus. D'autres faisaient état des avaries subies par leurs mécaniques au niveau des cardans, du moteur ou du bas de caisse. Du coup, il fallait tout faire pour s'attaquer à l'eau stagnant sur la chaussée. Cet ennemi commun qui menaçait de ruiner leur business. Surtout

que, à en croire le président du collectif des clandomen de cette zone de Libreville, les demandes d'intervention adressées aux autorités municipales compétentes sont restées lettre morte. Ce que confirme d'ailleurs le chef de quartier, qui reconnaît que "chaque fois que je dépose des documents auprès de ma hiérarchie, c'est toujours on va

vous rappeler, et puis rien ne se passe". Il reste que face à la dégradation continue de leurs moyens de travail, d'une part, et au mutisme manifestement affiché par les dirigeants, d'autre part, les transporteurs, désormais livrés à eux-mêmes, ont dû prendre le taureau par les cornes pour se sortir de ce bourbier devenu très nuisible à leur activité. Même si Djonker Nzambi, le président

du collectif, admet que y arriver n'était pas une sinécure.

"Ce lac-là a duré des mois et des mois. Nous avons fait appel aux autorités pour leur demander de l'aide, mais personne n'a réagi. Du coup, en tant que responsable, j'ai décidé de réunir mes gars, et on a fait ce travail. Nous avons ainsi pu entrer en dessous de la route, tant le caniveau qui s'y trouve était bouché. Nous avons ainsi extrait toute la terre, les bouteilles, les bidons et les sachets qui obstruaient le passage d'eau. Et Dieu merci, tout s'est

bien passé. On rend grâce à Dieu !" Et depuis lors, les eaux de pluie qui avaient pris en otage la chaussée en ont été vidées. Au grand bonheur des conducteurs et des commerçants environnants dont le trop-plein du liquide se déversait dans les boutiques au passage des véhicules. Une véritable opération citoyenne dont le résultat satisfait aujourd'hui tout le monde dans le quartier, et pour lequel, soutient-on fièrement, chacun (riverains, automobilistes, piétons, etc.) aura mouillé le maillot en

s'y impliquant de près ou de loin. Tant il a bien fallu mettre à disposition le petit matériel d'entretien, la force physique et, surtout, le nerf de la guerre pour encourager ces bonnes volontés. Un bel exemple aussi de solidarité face à une cause commune qui pourrait bien en inspirer plusieurs dans d'autres quartiers de Libreville, où de nombreux phénomènes sociaux sont constatés et où l'administration, malheureusement, a tendance à prendre excessivement son temps pour agir.

Bijou, ce héros

ON
Libreville/Gabon

MOINS de 30 ans, 1 mètre 75-80 par-là, filiforme, la démarche chaloupée, Bijou ne passe pas inaperçu à Plein-Ciel-Bissegué. Le jeune homme est aujourd'hui présenté dans le quartier comme un "héros", en raison de l'acte qu'il a posé lors du débouchage du dalot.

Vêtu ce dimanche-là d'une simple

combinaison et d'une paire de gants, c'est en effet lui qui s'est introduit dans l'ouvrage d'à peine 80 cm de largeur, en rampant, pour curer et extraire tout ce qui entravait la circulation des eaux : bidons, bouteilles, sachets, terre et même des matières fécales en décomposition, avec ses mains pour seul outil de travail. C'est dire qu'il lui a fallu bien plus que du courage pour affronter autant de saletés et d'émanations pestilentielles. De surcroît au

moment où les véhicules roulaient au-dessus de l'endroit où il se trouvait !

Si Bijou dit être éventuellement prêt à recommencer un tel "sacrifice", il reconnaît tout de même que ce passage dans le dalot l'a tenu quelques jours durant à l'écart de son site de chargement de Beau-Séjour, pour raison de santé. "Mais à présent, tout va bien", nous a-t-il assurés hier au téléphone.